



**J**e ne sais pas si vous êtes comme moi, mais il y a des jours où on n'a pas envie de rire. Et comme cette rubrique m'autorise à naviguer entre humour et humeur, je privilégierai cette fois la seconde.

#### LA PRESSE PRESSÉE...

La radio m'accompagnait l'autre soir, lors d'un retour en voiture. À propos de la récente disparition d'un petit garçon et de la découverte de son corps quelques jours plus tard, journalistes et éminences du droit discouraient sur le traitement médiatique de l'affaire. Les seconds reprochaient aux premiers – bien trop délicatement, à mon estime – leur empressement à faire (et surtout à vendre) de la copie, à céder à la pression de l'audimat ou à l'obligation d'inédit à chaque parution. Pour leur piètre défense, les représentants de la presse invoquaient deux "arguments", si tant est qu'on puisse ainsi qualifier de misérables justifications: "C'est notre métier!". Sous-entendu, de farfouiller, d'interroger Pierre et Paul, d'interpréter... jusqu'à proposer au bon peuple un sondage sur Internet quant à la culpabilité de tel ou tel! Au point de confondre enquêter et fouiner, informer et insinuer, noircir de la copie et une réputation. Et d'enfiler par usurpation et alternativement les habits de policier, d'enquêteur ou de juge. Rien d'étonnant,

à une époque où tout le monde veut sortir du rang et n'arrive ni à tenir en place, ni à tenir sa place!

Lors de cette discussion de café du commerce de l'information, nos tristes reporters opposaient une deuxième thèse: "Le public a le droit (variante: le besoin) de savoir". Conditionnés par les exigences du "toujours plus" contemporain, certains journalistes semblent avoir rayé le mot éthique de leur vocabulaire, sous prétexte que s'ils ne répondent pas aux fringales d'infos de leurs lecteurs, d'autres le feront à leur place, et sans scrupule. Dès lors, tendre un micro voyeur devient un jeu d'enfant, d'autant qu'il ne manque pas de "m'as-tu-vu" qui ne se sentent plus

pour tomber dans le panneau d'une caméra inquisitrice.

#### PRENDRE UN BALLON PAR LA MAIN

Notez que, dans certaines circonstances, étrangement, il en est qui arrivent à tenir leur place et même à y trouver un refuge illusoire, vite démasqué par un objectif qui, lui, ne laisse rien passer. Prenez ce joueur de football français qui a récemment confondu son sport avec le basket. Après le match, sachant sans doute qu'il lui serait difficile de contester ce que tout le monde avait vu par caméras interposées, il a reconnu: "Oui, il y a main, mais je ne suis pas l'arbitre!". Autrement dit, à chacun son boulot: lui de siffler les infractions, et moi de siffler le champagne de la victoire, bulles et fautes comprises!

De ce qui précède, nous pouvons conclure qu'il y a au moins une bonne nouvelle: il reste du travail pour l'école! Que ce soit dans le décodage de la presse placée sous perfusion de l'actualité ou pour l'acquisition de l'esprit sportif. Et tout cela quand, autour d'elle, beaucoup s'enfuient dans le sens opposé, à corps perdu... cœur et esprit tout autant! Dans le fond, il faut être un peu fou pour être prof aujourd'hui, et en 2010, il ne nous reste plus qu'à être fous ensemble. Pour tournebouler les évidences, pour enfoncer les portes ouvertes, pour ramer à contrecourant. Allez, rame, rame, rameurs, ramons... ■

EUGÉNIE DELCOMINETTE  
eugenie@entrees-libres.be

LE CILOU DE L'ACTUALITÉ (PP. 10-11)



WWW.CIOU.ORG